

1. Le voyageur inconnu

Depuis le passage du facteur, ma décision était prise : il fallait partir ! J'ai tant espéré et redouté cette réponse que maintenant je ne sais pas vraiment comment me situer. Pourtant, il faut bien que je m'y fasse. Depuis mes cinq ans, je rêve de devenir astronaute, d'être quelqu'un accomplissant de grandes choses et d'être reconnu pour ça. C'est pour cette raison que dès l'âge de six ans, j'ai été inscrit dans cette école spécialisée. Normalement nous ne devrions pas être appelés avant d'être majeurs mais une fois, alors que nous étions dans la salle d'apprentissage mes compagnons et moi, nous fumes témoins de la visite d'un des supérieurs de ce lieu. Il expliqua à notre professeur qu'ils avaient besoin de l'un d'entre nous pour une mission qui allait se dérouler prochainement sur la lune. Comme nous voulions tous y aller, notre professeur dut recourir à des tests pour nous départager. L'heureux élu devait être petit, mince et agile. Comme je remplissais ces deux conditions, je ne rechignais point trop et je fis tous ces exercices en y mettant du cœur. J'avais envie de partir, mais j'avais quand même peur du futur voyage. Une fois ces tests terminés, notre professeur se retira pour remettre les résultats à nos supérieurs. Ainsi, pendant le temps qu'il leurs fallut pour choisir celui qu'ils voulaient voir s'embarquer dans la prochaine fusée en partance pour la lune, je stressais. Enfin le facteur m'apporta la réponse tant attendue : je partais pour la lune !

J'avais quinze jours avant le départ et durant ce temps, on m'amena mes parents pour que je puisse leur dire aurevoir et je fus content de voir qu'ils étaient fiers de moi. Je restais toujours dans mon espace personnel, à côté de mes amis et j'eus tout le temps de leur faire mes adieux à eux aussi. J'avais décidé de ne rien emporter avec moi car je n'avais pas d'affaires personnelles qui étaient chères à mes yeux. Trop lentement à mon goût vint l'heure de partir et lorsqu'on me guida jusqu'à l'immense fusée, je commençais à être angoissé. Arrivé sur place, j'eus le temps d'admirer cette immense structure gigantesque qu'avait construit l'Homme. Mais trop vite, on me mena à l'intérieur. Je ne pus même pas faire mes adieux à la terre comme je vis ceux qui m'accompagneraient le faire, avec grâce, jetant leur chapeau au public venu en nombre assister au grand départ. Tout l'équipage se présenta mais on m'empêcha d'en faire autant. J'ignore pourquoi, mais on ne me considérait pas comme un membre important de l'équipage. En y pensant je ne savais même pas pourquoi j'étais ici. Il fallait quelqu'un de petit et mince, certes, et je fus choisis, mais

pour faire quoi ? Je l'ignorais. On m'emmena dans ma cabine individuelle et la première chose que je fis fut de m'allonger sur ma couchette. J'avais appris qu'il valait mieux être ainsi pour mieux supporter le décollage. Toutefois, en y pensant je ne savais même pas à quelle heure avait lieu ce décollage. Bon de toute façon il faut toujours du temps avant l'heure prévue, on n'embarque pas au dernier moment. J'étais totalement coupé du monde extérieur et je n'avais aucune idée de ce qui se passait pour le moment. J'essayais donc d'imaginer ce qu'il y avait dehors : j'imaginai très bien les derniers aurevoirs de mes compagnons de bord puis la façon dont on évacuait le public, le moment où les derniers tests étaient effectués. Je me visualisais les autres qui probablement devaient savoir à quelle heure la fusée décollerait et enfin je pensais au compte à rebours qui devait déjà être lancé. Je me le fis tout seul dans ma tête mais rien ne se passa lorsque j'arrivais à zéro. Je recommençais trois fois mais rien. Je finis par abandonner. Quelques secondes après que je me fus arrêté, une immense secousse s'empara de la fusée. Petit à petit cette secousse devint insupportable et je compris que nous étions en train de décoller. Mais ce fut tellement affreux que je ne pus résister et j'hurlais de toute la force de mes poumons pendant le temps où j'étais encore conscient car bientôt, vaincu, je perdis connaissance et tombais évanoui.

Je rouvris les yeux devant une jeune femme avec un sourire qui comptait une dent en or. Lentement, elle me remit debout et vérifia rapidement que j'allais bien et que je n'avais pas été trop secoué par le décollage. J'étais en parfait état, un peu secoué certes, mais en forme pour le moins. Elle me tendit alors un tube avec à l'intérieur un plat tellement chimique que je ne saurais dire exactement ce que c'était mais une chose était sûre : cela n'était pas bon du tout. Elle dut le remarquer à ma mine peu réjouie par ce qu'elle m'apportait et entreprit de m'expliquer que nous devrions nous contenter de ça durant tout le voyage qui durerait un an : le temps d'aller sur la lune, de remplir la mission qui nous était confiée et de rentrer chez nous. Elle parlait très vite et je n'eus pas le temps de demander en quoi consistait ma présence à bord. À la fin, elle me tendit un autre tube qui contenait le dessert. Je regardais mon dessert avec appréhension et la femme à la dent en or me dit : « manges tu vas aimer ». Ce que je fis, mais je n'ai pas aimé le dessert comme elle le pensait car tout comme le plat c'était très chimique et avait un goût insupportable. Ce fut une chance que je reconnaisse qu'il s'agissait d'une compote à la banane, mon fruit préféré. Soudain, un interphone s'alluma et une voix en sortit ce qui me fit

sauter au plafond. Les grésillements m'empêchaient de comprendre quoi que ce soit, mais la jeune femme comprit et me dit rapidement qu'elle devait s'en aller.

Durant tout un temps, qui me parut une éternité, je ne la revis point. Puis elle vint me voir et m'apporta de nouveau de la nourriture chimique mais cette fois elle ne resta pas avec moi pour me parler et j'en fus profondément navré. S'ajouta une nouvelle période où je ne vis personne avant l'arrivée de la jeune femme qui m'apporta de nouveaux de la nourriture chimique mais je n'en pris pas beaucoup tellement je détestais cela. Chaque fois que la femme venait, j'essayais de lui parler ou d'attirer son attention mais sans grand succès jusqu'au jour où elle vint, la mine déconfite, pour m'apporter ce dont j'avais besoin. Cette fois, elle ne s'en alla pas tout de suite et elle resta là à me regarder manger, sans faire le moindre mouvement. Je m'attendais à ce qu'elle parte comme à son habitude, mais elle n'en fit rien et elle me laissa manger en silence tout en m'observant. Il me fallut un petit temps avant de me rendre compte de sa présence et je dirigeais mon regard dans le sien. Je devinais qu'elle avait des soucis, bien qu'elle ne voulût pas le montrer. Je voulais faire quelque chose pour la réconforter mais je ne savais que faire, alors je ne fis rien, et je regardais le sol un peu honteux de ne pouvoir venir en aide à cette seule et unique personne que je connaissais dans cette fusée. Puis, brusquement, elle me raconta une dispute qu'elle venait d'avoir avec le commandant de notre groupe. Celui-ci l'avait menacée de la laisser mourir dans l'espace ou bien de la renvoyer, une fois revenu sur terre, pour mauvaise conduite durant le vol, mettant en péril l'équipage. Elle m'expliqua que dans cette fusée c'était lui le commandant. Marcus était le chef et c'était lui qui ne voulait point que je sorte de ma cabine car il ne voulait pas de moi. Si je faisais partie de son équipage, c'était parce qu'il n'avait pas eu d'autre choix que de me prendre avec lui mais que ma présence l'énervait. Elle me dit s'appeler Lorette et que le dernier membre de l'équipage se nommait Gaspard. Hélas, elle dut s'interrompre car elle était de nouveau appelée par le dénommé Marcus. Elle se dépêcha d'aller le voir avant que celui-ci ne trouve un autre prétexte pour lui faire peur. Je repensais à tout ce qu'elle avait dit et je me rendis compte que je ne lui avais rien dit sur moi et ma vie ou sur le fait que je n'avais pas de quoi me distraire, si ce n'est de dormir sur ma couchette, et de manger lorsque c'était l'heure ; et encore ce que l'on me donnait était le plus infecte possible. Toutefois, en y réfléchissant bien, cela ne devait pas dépendre d'elle ou de Gaspard mais plutôt de ce Marcus. Et de ce que j'avais compris de lui, ce n'était sûrement pas le genre de

personnage à me donner plus que ce que j'avais déjà. Il serait même capable de me jeter dans l'espace ou de me faire subir un autre châtement tout aussi horrible. J'avais donc intérêt à me taire et à le laisser faire sa vie tandis que je me tiendrais tranquille en me faisant discret. Je comptais bien me faire oublier jusqu'à notre arrivée. Après ça, elle éprouva plus de sympathie pour moi et vint me tenir compagnie plus régulièrement. Chaque fois qu'elle venait pour m'apporter de quoi manger ou boire, elle restait un peu pour me raconter ce qui se passait à bord ou pour me parler de sa vie d'avant : ses rêves, petite, de devenir astronaute, ses études pour réaliser son rêve et enfin son enfance sans jamais avoir eu d'amis et ses parents qui ne la voyaient presque jamais à cause de leur travail qui leurs demandaient beaucoup de temps et d'énergie. Ils ne pouvaient donc pas s'occuper de leur fille comme ils l'auraient fallu...

« ...Ils n'avaient pas beaucoup d'argent, me dit-elle un jour particulièrement tendu à cause de la mauvaise humeur de notre capitaine, mais ils arrivaient toujours à économiser assez pour le jour de mon anniversaire et je devais avoir onze ans lorsqu'ils m'ont offert le meilleur cadeau que j'ai jamais eu... Je te l'apporterai demain d'accord ? ».

Puis elle s'en alla et je me recouchais sur mon lit en repensant à tout ce qu'elle m'avait dit. Comme à chaque fois, je n'avais pas parlé, mais cela était inutile car seule elle avait véritablement besoin de parler. Je n'en avais pas besoin car elle savait ce que je voulais dire sans que je ne prenne la peine de formuler ma phrase et elle parlait pour moi. Même si par moment elle se trompait, je ne lui faisais pas remarquer car pour moi cela n'avait pas grande importance. Comme promis, le lendemain, elle me montra son cadeau qui était une peluche. Elle l'avait nommée Pichunette car pour elle cette peluche était à la base un pichu mais elle l'avait transformée en fille et lui avait donné un nom de fille. Elle me raconta que c'était à elle qu'elle se confiait lorsqu'elle avait du chagrin et qu'elle lui avait créé une vie propre : elle aussi voulait devenir astronaute et elle lui volait toutes les affaires qu'elle avait sur l'astronomie en prétextant que c'était à elle... L'enfant qu'elle était avait fini par trouver un peu de réconfort auprès de cette simple peluche au lieu de ses parents et elle faisait avec elle des histoires assez drôles. À l'entendre, j'en regrettais même que le règlement de mon école d'astronautes nous empêche d'avoir quelques effets personnels car moi aussi j'aurais voulu une peluche comme cette Pichunette. On continua ce mode de vie assez longtemps à vrai dire et rien ne vint changer nos

habitudes. Un jour, le dénommé Gaspard vint me voir et il me fut présenté par Lorette. J'étais assez mal à l'aise avec lui et lorsqu'il entra je fus de suite tendu. Je voulais lui dire quelque chose mais les mots se perdirent dans ma gorge et je ne dis rien... Bien qu'elle m'ait affirmé qu'il ne me ferait rien, je ne me sentais pas aussi à l'aise avec lui qu'avec Lorette et je fus donc soulagé que sa visite ne se renouvela pas. Le voyage me parut durer encore une éternité jusqu'au jour où Lorette, qui avait l'air empressé, m'annonça que nous devions atterrir le lendemain, dans la nuit à 23h 51min, heure française. Cette nouvelle me réjouit et je me sentis serein pour la suite même si je ne savais toujours pas en quoi consistait cette mission qui m'avait été attribuée. Le soir, je savais que nous allions bientôt atterrir et je ne rechignais pas trop sur le goût qu'avait mon repas toujours dans l'un de ces tubes industriels. Soudain, sans que je fusse prévenu, la fusée commença à se poser tout doucement sur la lune tandis que moi je hurlais de douleur car on ne m'avait pas laissé le temps de retourner me mettre sur ma couchette. Comme à l'aller, je ne supportais pas cette douleur et je tombais de nouveau dans les pommes...

Je fus un peu secoué par Lorette qui venait pour me conduire dans la salle où je devais mettre mon scaphandre. En chemin, je croisai le capitaine Marcus avec qui je n'avais pas encore fait connaissance. Il me parut encore plus antipathique que Gaspard et lorsqu'il me vit passer avec Lorette me tenant le bras, je le vis qui me lançait un regard noir et je compris que je n'avais pas intérêt à mettre la mission (j'ignorais toujours laquelle) en péril. Je revêtis donc mon scaphandre et après avoir un peu bataillé contre ce dernier, je fus autorisé à aller rejoindre les autres en bas sur le sol lunaire, en train d'examiner une paroi rocheuse. Derrière moi il y avait Lorette et le simple fait de sa présence me rassura beaucoup. Échelon après échelon je descendis la grande échelle avant de poser mon pied sur le sol incroyable de la lune mais déjà le chef m'engueulait parce que j'étais en retard et que je faisais perdre un temps précieux à l'équipage. Heureusement, le sourire bienveillant de Lorette me rassura et me fit comprendre que c'était lui qui exagérait. Je me mis à bondir un peu partout en ressentant une étrange sensation de liberté et je fus émerveillé de voir que je sautais largement plus haut et plus loin que sur la terre. Lorette riait en me voyant ainsi mais ce chef ennuyant et méchant me rappela à l'ordre et je dus cesser de m'amuser. Il me tenait fermement le bras pour que je ne m'enfuis pas, disait-il aux deux autres, et il chargea la pauvre Lorette de veiller sur moi pour que je ne fasse plus de bêtises. Je me sentais constamment surveillé et je n'avais pas l'intention de

prouver que tout cela était nécessaire. Notre groupe entreprit de partir sur le lieu pour lequel nous étions venus et une fois encore je me demandais pourquoi diable j'étais ici ? Mais le chemin me fit oublier tous mes soucis en découvrant tous les formidables paysages que nous présentait la lune avec tous ces espèces de trous un peu partout dont je ne connaissais pas le nom. Je me rendais compte que dans mon école, on ne nous enseignait vraiment pas grand-chose de scientifique, pour être exact, on ne nous enseignait que l'attitude à avoir au moment du décollage ou de l'atterrissage et aussi le maniement des commandes sans nous expliquer à quoi elles servaient. On nous disait juste d'appuyer sur celles qui clignotent pour qu'aucun de nous ne se trompe. Je sais que je ne suis pas encore très grand mais on pourrait nous apprendre la base aéronautique quand même... Nous arrivons enfin sur un lieu nouveau qui mène à une espèce de grotte où je peux voir des stalactites et des stalagmites mais je ne saurais faire la différence entre les deux, pour moi qu'ils montent ou qu'ils descendent c'est du pareil au même. Nous entrons à l'intérieur et je peux voir que le chef a l'air tellement impressionné qu'il en oublie de me surveiller ou de me faire des remarques sur tout ce que je fais ou de m'engueuler parce que je ne sais pas me tenir droit... Nous arrivons au fond et je vois une ouverture dans la grotte qui est très étroite et qui mène je ne sais où. Le chef regarde une photographie et regarde l'entrée les yeux remplis de larmes de bonheur. Il laisse échapper un cri de triomphe puis il se tourne vers moi et me regarde comme s'il s'attendait à ce que je crée un miracle. Tout d'un coup, je comprends le pourquoi de ma présence ici : je dois me faufiler par cette ouverture et là-bas je dois faire quelque chose que j'ignore encore mais qui fera plaisir au commandant. Voilà pourquoi il fallait quelqu'un de petit et que les exercices nous entraînaient justement à ça : se faufiler dans des endroits étroits. Je ne sais toujours pas ce que je vais faire alors je prends peur et je m'agrippe à Lorette pour qu'elle me protège. Voyant que ce n'est pas le cas, je tente réellement de m'enfuir mais je suis rattrapé par Gaspard qui me ramena au milieu du triangle qu'ils avaient formé sans s'en rendre compte. Il me posa aux pieds de Lorette qui se baissa afin d'être à ma hauteur et elle prit le temps pour m'expliquer ce que j'aurais à faire c'est-à-dire me faufiler là-dedans et prendre tous les morceaux de paroi que je pourrais décrocher et emporter avec moi (le plus possible souligna Marcus qui visiblement s'impatiait). J'entrepris donc de me faufiler par l'ouverture afin de commencer mon travail avec l'aide de l'outil que je ne connaissais pas et que Gaspard m'avait donné pour m'aider dans ma tâche.

J'arrivais dans un endroit plus vaste et j'entrepris de commencer mon travail à l'aide de mon espèce de pioche. Je commençais à m'épuiser lorsque je réussis à défaire un morceau et ce que je vis me laissa sans voix car il n'y avait pas que de la roche comme je le pensais au début, mais aussi une espèce de matière que je venais de découvrir et qui ne devait sûrement pas exister sur terre. Je compris que le but de notre mission était de rapporter sur terre cette matière pour le moins étrange et nouvelle. Je pris le chemin du retour et je me mis en tête de tout raconter à mes compagnons en les revoyant. Mon retour parmi eux déclencha plusieurs expressions et réactions : il y eut tout d'abord le soulagement de tous comme s'ils craignaient que je les abandonne, même si je ne l'aurai fait pour rien au monde, sauf peut-être pour notre chef Marcus où là je n'aurai pas beaucoup hésité. Puis, leur soulagement se transforma et tous rayonnèrent de bonheur, mais ils ne se réjouissaient pas tous des mêmes choses. Visiblement, Lorette était contente que j'eusse réussi ma mission et que cela ait calmé notre commandant, Marcus et Gaspard, eux, rayonnaient pour ce que je venais de leur apporter. C'était une matière que l'on venait de découvrir et qui apparemment ne se trouvait que sur la lune et qui possédait des propriétés extrêmement rares et qui pourrait très sûrement aider l'humanité à progresser dans divers domaines comme la médecine. De retour à bord de la fusée l'ambiance était assez festive et pour la première fois depuis notre départ je fus autorisé à me joindre aux autres pour que nous puissions consommer de la nourriture qui sur terre est délicieuses, mais qui dans les tubes reste atroce. Notre commandant était enivré par mon succès et par ce que je venais de rapporter et je fus agréablement surpris de le voir de bonne humeur en chantant pour fêter ce que nous avons accomplis. Pas une fois il ne me fit de remarques, ce qui pour lui égalait à un exploit incroyable. Le lendemain tout était redevenu normal et je fus réveillé par le grondement de notre chef à l'égard de Gaspard qui d'après ce que je réussis à comprendre avait demandé que nous ne travaillions pas aujourd'hui puisque nous étions épuisés par la petite fête que nous avons improvisée la veille. J'avoue que cela m'aurait arrangé de ne point travailler, mais il ne fallait pas rêver. Après m'être de nouveau préparé avec l'aide de Lorette, je sortis ensuite pour retrouver mes compagnons qui m'attendaient en bas. Nous fîmes le même chemin qu'hier et nous fûmes de nouveau à l'endroit où nous étions il y avait à peine 24h. Je me faufilais encore par la même ouverture et arrivais à l'endroit où se trouvait toute cette matière. Je me remis à creuser la roche à sa recherche. Je l'avais nommé pour moi « S.L.I. (Substance Lunaire Inconnue) ».

Très vite, je pus en ramener aux autres qui m'attendaient là-bas et au contraire de la dernière fois, on m'envoya en rechercher d'autre. Je dus y aller sept fois ce jour là avant que notre commandant approuve en confirmant que j'en avais amené suffisamment. Je me rappelle qu'à la cinquième fois j'avais commencé à protester et que je fus réprimandé par Marcus qui s'exclama « Arrête, tu nous casses les pieds avec tes singeries donc maintenant tu retournes travailler et tu te tais sinon je me ferai une joie de te corriger d'accord ! » je n'ai plus osé me plaindre après ça. Le rythme que nous venions de prendre était tout le temps le même. On se réveillait très tôt et on m'aidait à m'équiper avant que nous nous dirigions tous à l'endroit de la grotte. Je m'aventurais dans la crevasse où je récupérais tous ce que je pouvais prendre et à chaque fois le commandant me renvoyait. Je faisais ça sept ou huit fois par jour et je ramenaient ce fameux métal inconnu en grande quantité. Ce mode de vie est des plus fatigant. Mais très vite, heureusement, arriva le moment du retour, lorsque nos cales furent suffisamment remplies et que notre réserve d'oxygène était presque épuisée. Notre chef décida qu'il était grand temps de rentrer chez nous et sans que je fusse averti, comme à l'aller, la fusée décolla. Je n'eus même pas la possibilité de dire adieu à la lune. Le voyage du retour se passa un peu mieux qu'à l'aller et nous eûmes même la joie de célébrer quelques fêtes auxquelles nous invita notre chef. C'était donc dans une ambiance euphorique que nous sommes rentrés chez nous et je m'attendais à un retour des plus glorieux...

Notre fusée réussit à atterrir dans l'espace qui nous était réservé et cette fois je ne sais pourquoi, sûrement la hâte de revoir notre bonne vieille terre, je supportais l'atterrissage sans encombre. Toutefois, comme pour le départ, on me laissa dans ma cabine tandis qu'avec un pincement au cœur j'entendais les exclamations de joie du public venu saluer les astronautes. Encore une fois, on m'oubliait. Que diable n'aurais-je pas donné pour être avec eux et me faire moi aussi applaudir par une foule déchainée qui me considérerait comme un héros à qui on devait tout. J'aurais voulu être acclamé pour avoir ramené cette espèce de matière bizarre qui va leur servir pour je ne sais quoi. Au lieu de cela je suis tenu une nouvelle fois dans l'ignorance et on ne me fait sortir que bien après tous mes compagnons de bord. Est-ce fait exprès ou m'oublie-t-on volontairement ? Rien. Pas un remerciement, pas un regard de reconnaissance, rien, rien et encore rien. Je suis revenu dans mon école pour continuer ma formation d'astronaute mais le cœur n'y est plus... À quoi bon aller sur la lune, faire des trucs extras pour que personne ne vous remarque.

Même Lorette semble m'avoir oublié... Je n'attendais rien de Marcus et Gaspard mais elle, j'avoue que je suis un peu déçu et c'est peu dire... Je ne demande quand même pas la lune mais un simple regard de reconnaissance m'aurait fait énormément de bien. Je n'écoute plus rien ni personne et je me renferme. Je suis malheureux, je n'ai plus le goût de vivre car cette aventure fut une réelle épreuve pour moi et je réalise qu'il me faudra toute ma vie, et encore, pour accepter cette injustice. Mes camarades, quand ils m'ont vu revenir parmi eux, ne m'ont pas fait la moindre fête alors que j'avais imaginé que seuls eux pourraient m'en faire une. Au lieu de cela, ils m'ont regardé avec colère et je vis clairement toutes les jalousies que j'avais créées avec mon départ. Elles ne s'étaient pas dissipées, loin de là, elles avaient dû empirer en mon absence. Je me retrouve donc seul, un peu plus à chaque personne qui m'ignore ou me rejete...

Un jour, pas longtemps après mon retour, Lorette est venue me voir et m'a raconté ce qui se passait, qu'elle et ses camarades étaient envahis de toute part par les journalistes qui voulaient absolument tout savoir sur ce qui s'était passé. Elle me fit de la peine mais elle remonta dans mon estime en me certifiant qu'elle avait été la seule à bien vouloir parler de moi. J'aurai aimé en savoir plus sur ce qui se passait mais elle fut appelée par des journalistes qui voulaient une nouvelle fois l'entendre raconter son histoire. Elle quitta mon espace pour aller à leur rencontre. Je m'assis sur mon lit au bord des larmes quand je remarqua qu'elle n'avait pas fermé la porte. On n'a pas le droit de circuler dans les couloirs mais tant pis si les infos ne veulent pas venir à ma rencontre et bien c'est moi qui irai à eux. Je sors sans faire de bruit et je circule jusqu'à la sortie. Là, je pousse la porte me donnant une vue sur Lorette qui répond aux questions de tous ces gens venus assez nombreux. Au moment où elle remarque ma présence, elle se précipite vers moi, m'attrape le bras et me conduit si vite dans le bâtiment qu'elle m'étonne grandement. Elle me ramène dans mon espace et me dit « mon pauvre je comprends ce que tu ressens et j'en suis désolée, je sais que tu voudrais toi aussi être reconnu pour tout ce que tu as fait c'est ça hein ? » Je hoche la tête de haut en bas. Elle reprend alors : « mais que veux-tu, personne n'y peut rien. Comment veux-tu que je fasse, c'est malheureux mais c'est ainsi les Hommes n'ont hélas rien à faire des singes même si tu reviens de la lune avec une matière inconnue, les gens s'en fichent toujours de toi. Tu comprends pourquoi les autres n'étaient pas toujours agréables avec toi ? » Je hoche la tête à nouveau car il y a trop de vérité dans ce qu'elle me balance sans trop se rendre

compte qu'elle me fait souffrir. Je baisse les yeux et tente de refouler mes larmes mais c'est sans espoir. Oui je ne suis qu'un singe et juste parce que nous ne sommes pas de la même espèce les Hommes se fichent pas mal de moi. Lorette sort. Elle sait qu'elle est impuissante à mon chagrin et moi qui rêvait d'être un jour quelqu'un de reconnu pour avoir fait un grand truc extraordinaire. Force m'est d'admettre que ce jour n'arriverai jamais.